

fût une occasion de trouble. Paix donc à la mémoire de l'honnête homme qui, s'il s'est trompé de son vivant, n'a pas voulu que son erreur fût exploitée après sa mort.

C'est comme botaniste principalement que je l'ai connu, et voici à quelle occasion. Hénon cultivait avec un soin tout particulier une collection d'Iris ; il en avait une vingtaine d'espèces différentes et il mettait tous ses soins à en augmenter le nombre. Il savait que je faisais de fréquents voyages en Afrique, que je m'occupais un peu de botanique. Il me chargeait donc de lui rapporter les Iris que je trouverais dans mes excursions. J'avais déjà enrichi sa collection de plusieurs espèces et chaque fois, le plaisir que j'éprouvais à recevoir les remerciements exagérés de cet excellent homme était pour moi un puissant stimulant pour continuer mes recherches,

Cependant mes investigations n'avaient pas été complètes : une espèce originaire d'Afrique lui manquait : c'était l'*Iris filiformis*. Plusieurs fois j'étais allé en Algérie et jamais je n'avais pu être assez heureux pour découvrir la précieuse Iridée ; mais en étant sûr de son fait, Hénon me disait toujours : « Ne vous lassez pas ; je suis certain qu'un jour vous en découvrirez l'habitat et, chaque fois que je partais, je pensais toujours à l'*Iris filiformis* dont je connaissais la forme, la fleur et l'aspect sans l'avoir jamais vu, tellement j'avais vu de descriptions, de descriptions et reçu d'instructions d'Hénon.

Enfin, dans un de mes voyages, j'eus la fantaisie de visiter la Kabylie, pays très-peu connu des colons algériens que le soleil africain rend si paresseux qu'aucun d'eux n'a l'idée d'aller passer les grosses chaleurs d'été dans une Suisse pleine de verdure, de ruisseaux et de fraîcheur qu'ils ont sous la main à 40 ou 50 kilomètres d'Alger.